

Dimanche 9 mars 2025
1er dimanche de Carême/ CC01

I- LECTURES BIBLIQUES

Deutéronome 26/ 4 à 10; Romains 10/ 8 à 13; Luc 4/ 1 à 13

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

*** SIGNES 1998**

> Harmonie des lectures

Une grande conviction, dynamique et exaltante, habite les textes de ce jour : nous sommes des sauvés. Le Sauveur, c'est Dieu lui-même.

C'est lui qui nous donne, pour y vivre libres, une terre avec ses fruits.

C'est Lui qui nous donne sa Parole incarnée en Jésus.

Nous devons ne compter que sur Lui seul, comme Jésus au désert et lors de sa Passion.

Car Lui seul est la source de la vie.

Nous sommes sauvés, mais nous avons à le croire, à faire confiance, et à faire mémoire du don de Dieu dans notre cœur et dans nos rites.

*** *Deutéronome 26/ 4 à 10***

L'offrande des prémices, premiers fruits de la terre ou des troupeaux, est un très vieux rite.

Les Israélites ne l'ont pas inventé, mais ils lui ont donné un sens conforme à leur foi.

La prescription du Deutéronome précise les détails d'un rituel et sa signification.

L'offrande est remise au prêtre et déposée devant l'autel.

Suit une confession de foi où l'offrant fait mémoire des bienfaits du Seigneur.

Tout ce qu'il a, pays, nourriture et surtout liberté, lui vient du Seigneur.

Il le proclame et le reconnaît en apportant au donateur les tout premiers fruits du don reçu (la terre) et de son travail d'homme libre.

Nous avons à revenir vers notre Dieu à cause de notre histoire commune avec Lui, pour devenir davantage ce que nous sommes grâce à lui : des sauvés.

Cette page du Deutéronome est une invitation à nous souvenir des dons de Dieu pour mieux nous situer devant Lui.

*** *Romains 10/ 8 à 13***

Les phrases de Paul s'inscrivent dans une réflexion sur le salut en général.

Il vient de rappeler son souci que tous soient sauvés, les Juifs comme les païens.

Mais, dit-il, à elle seule, la pratique de la Loi ne peut sauver, mais bien la foi, et c'était déjà vrai dans la première alliance.

Jésus est désormais notre LOI.

Croire en Lui, le Seigneur ressuscité, et tout attendre de lui, mène à vivre de façon juste.

Il est la Parole faite proche que nous avons à entendre, que nous soyons juifs ou païens.

En Lui le salut est offert à tous, sans distinction.

Paul rappelle le passage du Deutéronome dont est issue la première lecture.

Il ne faudrait pas se tromper de salut.

C'est la foi en la Parole de Dieu qui sauve, la foi profonde, du fond du cœur.

Or, la Parole du Seigneur devenue toute proche, c'est Jésus ressuscité.

*** *Luc 4/ 1 à 13***

En commençant le récit de la tentation de Jésus, Luc rappelle que le Père et l'Esprit s'étaient déjà manifestés lors du baptême. Rempli d'Esprit saint, Jésus affronte le démon, le diable selon le texte grec, le diviseur.

Une durée dans le désert.

Les épreuves sont celles que le peuple a subies sur les chemins de la libération d'Égypte : tentation de réclamer à Dieu des miracles pour avoir du pain, pour échapper aux dangers que l'on a choisi d'affronter.

Tentation du pouvoir sur le monde au prix de l'idolâtrie : désir de mettre à son service le Dieu qui libère.

A l'inverse d'Israël, Jésus choisit la confiance en Dieu seul, une fidélité de Fils rempli d'Esprit Saint, et dans la condition humaine. Il ne tentera pas Dieu, il ne s'arrogera aucun pouvoir particulier.

Pour être fidèle, il lui suffit de se souvenir de la foi exprimée dans l'AT et de la porter à son achèvement. Il le fera jusqu'à la mort.

La tentation, c'est le refus de croire en la bonté paternelle de Dieu, comme un enfant qui soupçonnerait ses parents de lui vouloir du mal, parce qu'il a l'illusion qu'ailleurs, c'est mieux.

Jésus, au contraire, reprend à son compte le chemin du désert, et accorde une confiance totale au Père. Ce sera surtout le cas au moment fixé, à Gethsémané.

Mot- clé: Épreuve

Le mot vient trois fois dans les lectures de ce jour.

Il est proche de test, examen, vérification de ce qu'est profondément quelqu'un et de ce qu'il peut faire, spécialement face à la difficulté.

Jésus est mis à l'épreuve dans le désert. Il est tenté et se révèle Fils de Dieu sans réserve et en même temps vrai homme... L'homme traverse malheurs et dangers, mais s'il compte sur Dieu, Dieu sera avec Lui dans son épreuve (*Ps 90*).

Cependant, l'homme ne doit pas mettre Dieu à l'épreuve pour savoir ce qu'il peut faire, c'est contraire à la foi, à la confiance.

*** SIGNES 1977**

> J. DEBRUYNE

Luc 4/1-13 nous parle de la tentation de Jésus.

Toute l'argumentation de Satan vise à entraîner Jésus hors de sa nature humaine. C'est moins sa qualité de Fils de Dieu qui est contestée que celle de Fils de l'homme. Satan suggère à Jésus d'échapper à la faim qui fait connaître la limite de l'homme, il l'invite à échapper à la finitude humaine en se servant du miracle: si Jésus saute du haut du temple et ne se tue pas en tombant, ce sera bien la preuve qu'il n'est pas un homme. Et ce sera la négation de l'humanité de Jésus. Toute foi chrétienne porte en elle ce soupçon qui regarde Jésus avec l'oeil de Satan: Dieu ne s'est pas fait homme, il joue à l'homme, il s'est déguisé en homme.

Satan est-il moins celui qui vole les âmes que celui qui voudrait voler l'humanité de Dieu et donc l'humanité de l'homme?

Il n'y a de parole de Dieu que dans une parole d'homme. Paul le rappelle aux **Romains (10/8-13)** en citant l'Écriture: "La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton coeur". Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre. La vocation de l'homme n'est pas d'être propriétaire, **Deutéronome (26/4-10)** la rappelle: "Mon père était un araméen vagabond".

La véritable tentation que connaît Jésus et qui est la nôtre, c'est d'échapper à la condition de l'homme. Condition de "vagabond". La tentation sera toujours de refuser de vivre.

> Charles WACKENHEIM

Si elle est indivisible, la liberté comporte néanmoins des paliers. Dans l'évangile de ce jour, nous voyons Jésus accéder à une nouvelle liberté lorsqu'il surmonte sa triple tentation.

C'est en effet être plus libre que de refuser l'abondance matérielle. On ne conquiert pas son autonomie en gonflant son avoir; au contraire, l'être est alors en péril de s'asservir à la tyrannie des biens. C'est aussi faire un pas décisif vers la liberté que de résister aux séductions du pouvoir. Là aussi les apparences fascinent: la domination n'est-elle pas le plus sûr moyen de faire ce qu'on veut ? Peut-être,

mais "faire ce qu'on veut" définit la fantaisie ou l'arbitraire, non la liberté. La puissance que l'on acquiert en se prosternant devant Satan est un piège mortel: on se condamne à s'imposer injustement aux autres jusqu'à ce que ceux-ci secouent le joug.

Enfin, la liberté de la personne grandit chaque fois qu'elle renonce aux facilités que procure le merveilleux. Les miracles n'ont jamais résolu durablement aucun problème humain. Si Jésus a guéri des malades, il n'a pas multiplié les prodiges sensationnels. Pour lui-même, il a voulu affronter jusqu'au bout la commune condition des hommes.

* **SIGNES 1980**

> **André BRIEN**

Le désert est le lieu où l'homme se retrouve en face de l'essentiel. Si l'Eglise nous invite ainsi à quitter pendant quelque temps ce qui arrête habituellement notre regard pour aller dans un lieu dénudé, ce n'est pas pour nous dépouiller, c'est pour nous faire retrouver l'essentiel et pour nous réapprendre à prier.

Qui sommes-nous ? Pourquoi vivons-nous ? Qu'est-ce que le bonheur ? Sommes-nous désespérément vides ou possédons-nous à l'intérieur de nous-mêmes une source de fraîcheur qui peut nous recréer ? Le ciel est-il lointain et implacable, ou y a-t-il au cœur de tout être un amour qui nous atteint et nous entraîne ? Il est temps que nous accueillions ces questions dans la lucidité, mais aussi dans la foi. C'est cela le désert, le temps du Carême.

Nous ne sommes pas seuls à pénétrer dans ce lieu de silence et de recueillement: Jésus y entre avec nous.

Il semble qu'il faille interpréter d'une manière symbolique, presque comme une parabole, le dialogue sans témoin qui se déroule entre lui et Satan. Ce que nous montrent les paroles échangées, c'est l'intensité du désir que connaît Jésus et qui le fait apparaître comme notre frère en humanité. Comme tous, Jésus dans la profondeur de son être aspire à la sécurité. C'est la proposition de Satan: "Si tu es le Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain". Jésus aspire aussi, comme nous tous, à l'affirmation de lui-même, à la puissance : c'est Satan qui lui montre tous les royaumes de la terre. Enfin Jésus, comme nous tous, aspire à être reconnu par les autres hommes. C'est ce que traduit symboliquement le pinacle du temple ...

Mais nous voyons que ce désir sous sa triple forme devient pour Jésus la matière même de sa foi. Il s'écrie que ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme. S'il aspire à la puissance, ce n'est pas à celle qui écrase et se fonde sur le mal, mais celle qui vient de Dieu qui se fonde sur l'amour; et s'il aspire à être reconnu, c'est d'abord par Dieu son Père.

Découvrons avec Jésus que la sécurité, la force et la proximité d'amour auxquelles nous aspirons ne se trouvent pleinement que dans le don du Dieu vivant.

> **Irénée FRANSEN**

Il s'agit moins d'une tentative que d'une épreuve de force. Qui va l'emporter ? Dès le début, l'évangéliste annonce la couleur: Jésus sera attaqué sur tous les plans. Mais ces attaques ne resteront pas sans riposte. Bien plus, Jésus prend l'avantage... jusqu'au moment fixé. Mais dès maintenant, au terme de ces premières passes d'armes avec Satan, Jésus semble nous dire déjà et nous rassurer:

"N'ayez pas peur !"

Si en ces dimanches où nous nous préparons à la fête de Pâques, nous nous risquons dans le sillage de Jésus, dans une certaine solitude, dans un certain calme du cœur qui nous permette de comprendre, de mieux vivre encore que l'année dernière la fête qui vient.

* **PRESSE 2001**

> **COURRIER (4 mars 01)**

* **Père Thomas HUBERT**

Nous qui désirons sans fin

C'est par le désir que nous pouvons changer. La mort, c'est le non-désir.

Et il y a toujours des moments de la vie où ce que nous faisons avec nos désirs vient à être mis en question. Il y a aussi des moments où, dans le creux de la vague, dans le désert, le manque, nous nous prenons à rêver à la vie rêvée des anges... On rêve, on imagine ...

Qui n'a le désir de changer en pain les pierres ?

On vous dit que vous pouvez être autrement, que les pierres misérables de votre vie auxquelles votre pied heurte chaque jour, ne mènent nulle part. Changez donc vos pierres en pains et laissez-vous conduire par les anges.

Je remarque que Jésus ne refuse pas ce questionnement des désirs. Il ne refuse pas non plus l'imaginaire, les fantasmes. Il accepte de laisser déployer les désirs, de les remettre en jeu.

Aussi bien que le diable, il sait que là peut sortir un changement de la vie, une liberté nouvelle...

Ce n'est pas rien de le reconnaître car, souvent, on pense que l'Evangile est «contre». Non !

C'est nous qui désirons sans fin, c'est notre condition, et ce n'est pas le diable !

Mais avez-vous remarqué qu'à chacune des propositions du diable, Jésus réagit par un "il est écrit" ?

Il fait une citation de l'Ecriture, et cette citation n'est pas quelconque. Elle rappelle qu'il y a la loi : cela est écrit. Donc, Jésus réagit par que les propositions du diable sont des propositions d'où la loi est formée. Au fond, le diable propose de faire l'économie de la loi : un désir sans loi.

Que mon désir soit loi ! Mais c'est diabolique, ça ! C'est vouloir, au fond, que l'autre n'existe pas.

C'est une pulsion meurtrière. Et qui peut s'en dire indemne ?

Pourquoi Jésus va-t-il ainsi ?

Parce que la loi joue le rôle d'interdit, pour dire que je ne suis pas seul avec mon désir à moi, mais qu'il y a aussi l'autre avec son désir. La Parole vient donc dire une limite. Limite sans laquelle les désirs des uns et des autres ne pourront pas s'articuler et subsister. On pourrait dire que la loi vient rappeler la place de l'autre, vient représenter l'autre.

Tu as des désirs, et c'est très bien ainsi mais les autres en ont aussi.

Tu ne peux pas faire comme si l'autre n'existait pas. Tu dois en tenir compte.

Voilà comment au début du carême, l'évangile vient questionner nos désirs et on comprend sa portée thérapeutique.

Il y a une façon de vivre qui, au lieu de faire avancer et libérer, fait retourner en arrière, régresser.

Retour en Egypte ...

Alors qu'il faut se souvenir que

Le Seigneur nous a fait sortir de l'Egypte par la force de sa main et la vigueur de son bras (1ère lecture)

Garder mémoire d'une libération.

Parce que c'est toujours à relancer.

*** PRESSE 2004**

> **PPT** (29 février 2004)

* selon **Daniel BACH**

Dieu refuse nos marchandages

Si tu es le Fils de Dieu ...

Le tentateur n'est pas le seul à faire du chantage avec le Seigneur.

Chaque jour, nous défions Dieu, brandissant les arguments de la souffrance, de la guerre, du chômage, de tout ce qui ne va pas et serait donc, selon nous, à mettre au compte de Dieu!

Dieu refuse les conditions, les marchandages, les préalables de toutes sortes ...

Il nous aime avant et après tout.

Dieu refuse de contraindre, d'obliger, de forcer pour recevoir, en réponse à son geste d'amour, la seule parole qui ait une valeur :

Le oui du cœur, donné sa arrière-pensée.

Dieu refuse d'exercer un pouvoir abstrait, de jouir du succès et de contempler un monde soumis.

Il refuse de devenir le Dieu de nos idées, de nos rêves, de nos systèmes philosophiques.

Dieu nous demande seulement de remplacer tous nos SI par des PLUS:

Aimer plus, croire plus, espérer plus

> **COURRIER DE L'ESCAUT** (29 février 2004)

* d'après **Sœur Jacqueline SAUTÉ**

Jésus partage nos combats

La vie est un continuel combat:

Quand on a fini de lutter d'un côté, cela commence d'un autre.

On n'a jamais une chose toute seule ...

De telles réflexions de la sagesse populaire ne nous sont pas étrangères.

Nous les avons entendues dans la bouche d'un proche, ou nous les avons dites nous-mêmes. C'est un constat que chacun de nous fait:

La vie humaine n'est pas un long fleuve tranquille.

Elle exige toutes nos énergies, notre courage jour après jour, parfois moment après moment.

Jésus a voulu participer, communier, à cette expérience quand il s'est fait l'un de nous.

En ce premier dimanche du Carême, nous contemplons cette proximité de Dieu à nos combats quotidiens.

C'est la porte d'entrée dans le temps fort où nous sommes invités à déchirer, à ouvrir notre cœur. A l'ouvrir pour accueillir la Bonne Nouvelle de l'amour et de la proximité de Dieu, au cœur même de nos vies humaines.

Jésus est vainqueur des forces du mal

Avant sa vie publique, avant d'approcher les humains dans leurs relations extérieures, Jésus se rend solidaire d'eux dans ses états les plus profonds.

Voilà pourquoi, avant la vie publique, comme entrée dans la vie publique, il y a une quarantaine de jours au désert.

Je vous invite à orthographier le mot Carême comme suit: Car aime.

Luc dit: Jésus fut poussé par l'Esprit.

Cela signifie que Jésus n'agit pas seulement selon sa liberté, mais aussi selon son amour.

Car l'Esprit de Dieu est en même temps liberté et amour.

Les moments où Jésus se sentit le plus proche en même temps de Dieu et des humains furent ces jours au désert,

Et ensuite les jours du calvaire.

Jésus a voulu connaître cet espace de solitude, de silence, de dépouillement et de prière symbolisé par le désert.

Mais le désert est aussi un espace de tentation.

C'est là que sévissent les serpents, symboles des mauvais esprits et des forces du mal auxquelles nous sommes tous les jours confrontés.

Quel appel pour nos propres vies ?

Sans doute pour nous interroger sur les valeurs pour lesquelles nous consentons de lutter chaque jour.

Aujourd'hui, le tentateur se dissimule volontiers dans les réseaux publicitaires de nos sociétés de consommation. Par eux, il nous invite à donner priorité à ce qui satisfait l'estomac et remplit le compte en banque.

Aussi au début de cette route vers la vie nouvelle de Pâques, une question est-elle posée à chacun(e) de nous:

Quelles sont les valeurs pour lesquelles j'accepte de lutter chaque jour ?

Et avec quelles armes ?

Pour ce temps, une suggestion nous est faite:

Prière, renoncement, partage et solidarité,

Le tout dans le secret et dans la joie du cœur à cœur avec le Père.

Épaulons-nous mutuellement pour cette lutte, et surtout:

appuyons-nous sur la présence de Jésus vainqueur.

Car la Bonne Nouvelle, ce n'est pas de savoir que la vie est un combat

Mais que Jésus mène avec nous le combat de notre vie,

En lui, nous sommes déjà vainqueurs.

Oui, Seigneur, avec toi nous irons au désert, poussés comme toi par l'Esprit.

*** PRESSE 2007**

> PPT

** d'après Daniel JOUVE*

Il protège nos pas de la chute

Juste après son baptême, Jésus se retrouve près de l'endroit où la voix venant du ciel a proclamé : Tu es mon Fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré.

Il est tenté.

L'évangéliste insiste sur le lien entre le baptême et la tentation.

C'est par l'Esprit reçu au baptême qu'il se trouve conduit dans le désert pour y être tenté.

Jésus est ainsi engagé dans un combat dans lequel l'affrontement se fait au travers de citations bibliques. Le piège est poussé à son extrême : le faire tomber sur ce qui lui est le plus cher, sa filiation.

Jésus apprend ce que signifie être fils de Dieu en étant homme.

Au moment de partir sur les routes de Judée et de Galilée, Jésus, dans son combat avec le diviseur, dit sa confiance, son adoration, son obéissance.

Nous sommes appelés à être disciples, la promesse nous est rappelée :

En toutes circonstances Dieu nous garde.

Il protège nos pas de la chute.

** Pamphlet composé par André VOGEL à partir de*

COURRIER DE L'ESCAUT -> Tentation au désert d'après *l'Abbé André HAQUIN*

DIMANCHE, -> Les signes de l'Esprit d'après *Philippe LIESSE*

** Tentation*

COURRIER

Au sens fort, la tentation concerne le mal qui détruit le prochain, sa réputation ou son espérance : attenter à sa vie, refuser de lui venir en aide, etc.

En ce qui concerne Jésus, la tentation n'est-elle pas une mise à l'épreuve, une occasion de se montrer fidèle à Dieu ?

DIMANCHE

Si l'expérience du désert débouchait sur la vraie prise de conscience, celle de l'intelligence du cœur ?

** Changer les pierres en pain.*

COURRIER

Tentation de ne compter que sur soi-même, et mettre la puissance de Dieu à son propre service. Donc nier le projet de la création.

Le pain est don de Dieu et fruit d'une longue chaîne de collaboration.
La tentation est d'éclipser l'acte créateur et l'action des causes secondes.

DIMANCHE

L'homme ne vit pas de pain seulement.
Toute la vie de Jésus témoignera d'une autre manière de rassasier l'humain.
L'avoir n'est pas l'être, le plus important est le partage.
L'humain véritable est enraciné dans la vie du Père.
* Recevoir la gloire des royaumes

COURRIER

Se passer de Dieu et ne dépendre que de soi-même en quittant la logique du don gratuit de la grâce de Dieu.

DIMANCHE

La vraie grandeur ne s'épanouit pas au-dessus des autres, elle prend sa mesure dans le service et la générosité.
Paul dira au Romains que la générosité est le seul pouvoir qui qualifie le divin.
Tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent.
* Se jeter du haut du temple

COURRIER

Obliger Dieu à agir. Ce que Jésus refuse énergiquement.
Jésus répond à la tentation par une démarche de foi, de confiance.

DIMANCHE

Il est vrai que les stars ont toujours eu un effet magique sur les humains.
Jésus dit que Dieu n'est pas un démonstrateur de savoir-faire ni un camelot du prodige.
Tous ses miracles seront des remises sur pieds du pauvre et du blessé par la vie.
Dieu se révèle dans sa sollicitude pour les humains.
* Tentations humaines

COURRIER

Il est plus facile d'accumuler que de partager,
De jouir de privilèges que de devenir serviteurs. Ou de chercher à mettre Dieu à son service en oubliant qu'Il est attentif aux besoins de tous ses enfants.

DIMANCHE

Jusqu'à sa mort Jésus choisira l'autre chemin, celui où l'Esprit le pousse :
le partage qui rassasie,
la générosité comme alternative au pouvoir, la remise debout comme seul prodige.
Ce sont les vrais signes du Royaume.

** Romains 10/8-17*

NOTES Année 2/ Eglise 18

HOM 2Q18 et CC1

En Année 2 17e dimanche après Trinité

En Année C au 1er dimanche du Carême

*** GLAUBE UND HEIMAT**

> Dietmar SCHANZE (DDR)

Quand nous croyons de tout notre cœur, Dieu nous rend justes.
Quand nous affirmons notre foi devant tous, il nous sauve !
La Thuringe, patrie de LUTHER et de beaucoup de réformateurs, devenue république démocratique hautement communiste !
Parallèle avec Paul qui pensait à Israël refusant Jésus. Ces choses pèsent sur le cœur.

Églises vides, alors qu'on souhaiterait tant être nombreux à chanter les louanges de Dieu.
Si la vie de l'Eglise était une affaire commerciale, il y a longtemps que les actionnaires auraient décidé la liquidation.

Mais c'est l'affaire de Dieu. Tout y est basé sur l'espérance.

Dieu ne veut-il pas avoir pitié de tous ? 10/32

Pour la sanctification du jour de repos, LUTHER insistait beaucoup sur le rôle de la prédication.

Maintenant, on pense plus au repos et aux loisirs, et il ne reste guère de temps pour l'écoute de la Parole. Pourtant le dimanche est le jour du Seigneur parce qu'on y proclame le nom de Jésus-Christ et accueille la Parole divine.

Il n'y a plus de dimanche lorsqu'il n'y a plus de proclamation et d'écoute du message.

Il faut que nous soyons conscients de cette relation essentielle.

Comment la foi pourrait-elle croître quand elle n'est pas prêchée ?

Comment pourrions-nous être sur la bonne voie si nous ne nous laissons pas exhorter ?

*** PRAXIS 1981**

> Jan Olaf RÜTTGARDT

Esquisse théologique

C fait commencer au verset 8, tandis que L commence avec le verset 9

La composition des péripécopes a été complètement remaniée pour ce dimanche. Tout est autre qu'auparavant.

Le centre du dimanche est la foi qui inclut aussi bien les païens que les juifs.

Le texte n'a guère de tradition homilétique, alors qu'il est central pour la tradition réformée ou luthérienne.

Envoi – Proclamation – Écoute – Foi – réception du salut.

Tel est le contenu protestant de la doctrine de la justification.

Là où ce processus s'accomplit, là est l'Eglise. LUTHER part de ce texte pour expliquer le 2e article du Credo.

En relation avec tout cela, Paul aborde la question de savoir si, en refusant Jésus-Christ, les juifs n'ont pas rendu caduque la promesse qui leur était faite. Le chapitre 9 parle de l'endurcissement provenant de Dieu.

Le chapitre 11 esquissera une espérance de salut pour Israël aussi.

Le chapitre 10, revient sur le fait que l'accès au salut ne se fait que par la justification par la foi.

Le chapitre 10 peut être divisé en deux parties :

- **1 à 13**: la Parole est proche pour tous

- **14 à 21**: Coupable incrédulité d'Israël.

La péripécopie touche aux deux parties.

- **en 9**, l'acte auquel le salut est promis est décrit (selon Dt 30/14) comme une ferme confession de Jésus seigneur du monde et tout aussi ferme conviction de sa résurrection d'entre les morts. C'est par la résurrection que Jésus est devenu le maître du monde et on le glorifie en tant que tel lorsqu'on proclame sa victoire. La foi et la proclamation s'expriment dans la confession baptismale et dans l'acclamation lors du culte. Seul celui qui confesse de la sorte, qu'il soit juif ou païen, reçoit la plénitude de la justification et du salut. Cela s'appuie sur Esaïe 28/16 et Joël 3/5.

- **En 14ss**, Paul dit clairement qu'il n'y a aucune excuse à l'incrédulité d'Israël. Il reprend un raisonnement en cinq étapes: « invoquer- croire - entendre -proclamer- envoyer », il constate que toutes les conditions ont été remplies. Les apôtres ont clairement annoncé à l'ancien peuple de Dieu ce qui est exprimé dans le texte d'Esaïe 52/7 (compris comme prophétie messianique accomplie dans la prédication des apôtres).

- Mais la majorité du peuple n'a pas reçu la prédication christique, ce qui était déjà prévu par Esaïe 53/1. Avant d'aborder en 18-19 divers arguments tels que n'auraient-ils pas entendu ou pas compris?

le verset 18 contient peut-être une note explicative qui aurait par la suite glissé de la marge dans le texte.

Paul y reprend le résumé de ce qu'est la relation fondamentale foi – message.

Parole de Dieu : la foi résulte du message entendu et répété. Et le message émane lui de la Parole du Christ (rhema christou) confiée par le ressuscité aux apôtres plutôt que d'une parole concernant le Christ.

- La raison de cette déclaration de Paul se trouve dans le souci qu'il a de l'avenir de ses compatriotes. Puisque le salut ne se transmet que par la foi, Paul redoute que l'histoire du salut passe à côté d'Israël. Cette crainte conduit Paul à intercéder pour son peuple, il serait même prêt à renoncer à son salut personnel si cela pouvait être utile pour le salut de son peuple. On ne peut sans autre forme de procès reprendre maintenant le problème et l'argumentation de Paul. L'époque est différente, tout comme les perspectives.

Si l'on est bien conscient de la distance, il est possible de trouver divers thèmes de prédication.

a) On pourrait évoquer la relation des chrétiens avec l'ancien peuple de l'alliance, car Dieu demeurera fidèle, à travers tous les temps. Mais il vaut peut-être mieux conserver ce thème pour le dimanche d'Israël.

b) Le texte nous incite à évoquer la structure fondamentale atemporelle de l'Eglise dans la relation Parole du Christ – proclamation – foi. Qu'est-ce qui fait que l'Eglise est l'Eglise? Où peut-on trouver une communauté chrétienne ? Est-ce qu'il peut vraiment suffire de limiter la proclamation à la Parole et aux sacrements ?

c) Dans la mesure où l'on est personnellement concerné, il pourrait être indiqué de préparer une prédication de consolation à l'intention des personnes qui souffrent de l'incrédulité de leur entourage (conjoint ou enfants). Beaucoup peuvent s'associer au prophète pour dire : Seigneur, qui accepte notre parole ? Il faudrait pouvoir décrire une attitude convenable et donner de l'espérance. Il ne s'agit pas d'orgueil (Romains 9/16) mais bien plutôt d'intercession (Romains 11/17ss). Pas d'assurance présomptueuse, mais de respect des sentiments de notre vis-à-vis. Pas de résignation, mais d'une confiance patiente que Dieu nous conduira jusqu'au bout du chemin. Ni crainte ni désespoir mais certitude concernant la miséricorde divine (1 Corinthiens 7/13s Romains 11/32)

d) L'espérance limitée à un peuple que Paul avait en son temps, doit être abandonnée à partir du moment où la prédication doit concerner des personnes aimées qui sont décédées sans avoir donné de signe visible d'une foi quelconque. Qu'advient-il d'elles ? Y a-t-il quelque chose à espérer en leur faveur, ou quelque chose à faire pour elles ? Il devrait y avoir quelques chrétiens préoccupés par des questions de ce genre à propos de certains de leurs proches. Ne faudrait-il pas essayer de donner une réponse évangélique?

Pour la prédication

1. Qui croit à notre prédication ?

Le prophète Esaïe se plaignait déjà. Il avait lutté sans succès pendant quelques décennies en faveur des gens de Jérusalem. L'apôtre Paul s'en plaint aussi dans les lignes que nous venons de lire. Il se heurte à des oreilles bouchées et des cœurs fermés. Chez lui, il n'y a pas rien qu'une déception personnelle concernant la stérilité de son travail. Il exprime aussi de la crainte et du souci à propos de l'avenir de son propre peuple. Que va-t-il advenir de ceux qui ne croient pas en Jésus ? Dieu les rejettera-t-il ? Le salut passera-t-il sans qu'ils puissent en profiter ? Seront-ils perdus pour toute l'éternité ?

2. Plusieurs dans la communauté souffrent de ce qu'une personne aimée ne croit pas en Christ.

Il n'est pas rare, dans les temps que nous vivons, que des parents ne parviennent pas à transmettre leur foi à leurs enfants. Maman, laisse-nous tranquilles avec tes bondieuseries, ce n'est plus à la mode.

Il y a aussi des enfants qui souffrent de l'incompréhension de leurs parents. Des jeunes sont actifs dans un groupe chrétien, les parents n'ont qu'une crainte, celle de les voir devenir des fanatiques religieux.

L'un des conjoints est un chrétien engagé, l'autre ne peut partager sa foi.

Il y a là une crevasse, un abîme de séparation, et cela fait mal.

Que faire dans ces cas-là ? Si nous relisons les chapitres 9 à 11 de la lettre aux Romains, nous pouvons y trouver des conseils valables quant à l'attitude à tenir.

3. Pour commencer, il est essentiel que le croyant se débarrasse de tout orgueil ou sentiment de supériorité. Il arrive que des chrétiens fassent preuve d'un sentiment de supériorité, d'orgueil, comme si leur foi était le produit de leur mérite et de leurs actions. La foi reste toujours un don de Dieu. Il n'y a donc pas de place pour de l'orgueil, uniquement pour de l'étonnement et de la gratitude, puisque Dieu nous a ainsi fait un tel cadeau. Paul dit que la foi ne dépend pas de notre volonté ou de nos actions. Elle résulte de la miséricorde de Dieu. C'est pourquoi l'apôtre ne s'enfle pas d'orgueil : il prie, il supplie Dieu en faveur en faveur de ceux qui ne voient pas clair.

4. Ce qui convient, ce n'est pas d'être bien sûr de soi, mais de respecter la personne de l'autre. Il nous arrive si souvent de penser que notre foi est la meilleure qui puisse exister, alors qu'en fait chacun a sa manière particulière de croire en Dieu et en Jésus-Christ. N'oublions pas cela lorsque nous parlons de la foi. Il ne faut pas essayer de faire croire que nous espérons qu'ils croient comme nous, mais simplement qu'ils trouvent le chemin de la foi. Il se pourrait alors que nous découvrions en eux un trésor de foi que nous n'avions pas remarqué, parce qu'il nous était étranger.

5. Notre prédication, notre annonce ne doit pas être importune, envahissante. Il faut inviter avec amour, tout en évitant de donner l'impression que nous sommes en train d'assiéger la personne. Pas de résignation non plus. Nous blessons la personne si nous lui donnons l'impression que pour nous, il ne vaut pas la peine d'essayer de la convaincre. Connaissons-nous tous les chemins où Dieu est capable de rencontrer les humains ? Est-ce que les parents sont capables de savoir vraiment si leurs enfants seront chrétiens ou non ?

La résignation est en partie un acte de non-foi. Si Dieu veut que la personne que nous aimons voie clair, il lui ouvrira les yeux.

6. Mais, peut-on vraiment rester aussi placide ? Est-il possible d'attendre ainsi ? Ne risque-t-il (elle) pas d'être perdu(e) pour l'éternité ? Je pense à quelqu'un qui compte beaucoup pour moi ? Je lui ai souvent parlé de ma foi en Jésus-Christ, en espérant qu'il lui ferait confiance. Mais il est mort sans avoir donné de signe visible de sa foi. Lorsque je me tiens près de sa tombe, je me demande :: Où est-il ? Qu'est-ce que Dieu voulait pour lui ? La mort a-t-elle eu le dernier mot le concernant ? Sa dernière demeure est-elle loin de Dieu ?

7. Ne nous faisons pas d'illusions. La Bible ne promet la vie éternelle qu'à ceux qui croient. Paul dit : Est-ce que ta bouche affirme devant tous que Jésus est le Seigneur ?

Est-ce que tu crois dans ton cœur que Dieu l'a réveillé de la mort ?

Dans ce cas, tu seras sauvé

En effet, quand nous croyons de tout notre cœur, Dieu nous rend justes,

Quand nous affirmons notre foi devant tous, il nous sauve.

Pourtant, Paul ne perd pas l'espoir en ce qui concerne son peuple endurci.

Il garde plein d'espérance, parce qu'il sait que Dieu est compatissant et miséricordieux et qu'Il parviendra à les atteindre.

Ne pouvons-nous pas partager une même espérance pour nos morts, apparemment sans la foi ?

Je pense que la réponse peut être oui.

8. Par contre, nous ne pouvons rien faire pour les morts. Les catholiques ne sont pas si négatifs. Ils pensent qu'il est possible de prier pour les morts. Et l'on dit des messes pour les défunts. Derrière cela, il y a la pensée qu'il reste possible de faire quelque chose, malgré les fautes et les

responsabilités, pour que les défunts puissent connaître la vie éternelle. Les chrétiens protestants renoncent à cela, car il n'y a rien dans la Bible qui permette de le justifier, de croire qu'il reste possible de faire quelque chose pour quelqu'un qui est décédé.

9. Lorsque nous enterrons quelqu'un, tout se passe très sobrement. Evidemment, nous chantons et prêchons l'espérance de la vie près de Dieu. Mais nous ne disons pas, pour personne, que le défunt est maintenant près de Dieu. Nous l'accompagnons lors de son passage de la vie vers la mort. Nous le rendons à la terre dont il a été tiré. Mais tout en jetant de la terre, nous le remettons entre les mains de Dieu, en lui demandant de lui manifester sa grâce et de lui accorder la vie éternelle. Nous prions une dernière fois lors du culte au cours duquel le départ du défunt est annoncé.

Notre espérance tout entière est basée sur l'insondable compassion de Dieu, et non pas sur ce que les humains pourraient faire.

10. C'est aussi cette compassion de Dieu qui nous donne le courage d'espérer également pour ceux qui sont décédés sans que leur foi ait été manifestée. Personne ne peut prétendre que Dieu fera grâce à tout le monde. Mais rien ne nous empêche d'espérer.

L'apôtre Paul ne dit-il pas plus loin (11/32)

Dieu a permis que tous les êtres humains refusent d'obéir, pour montrer à tous sa pitié. Ailleurs encore : Le Seigneur est compatissant et miséricordieux, il est patient et d'une grande bonté. Il ne nous traite pas selon nos fautes et il ne nous punit pas selon nos méfaits. Car il sait de quoi nous sommes faits ; il se souvient de ce que nous ne sommes que poussière.

Il ne faut donc pas nous faire du souci pour nos défunts, même s'ils n'ont pas donné de signe de foi durant leur vie terrestre. Confions-les à Dieu et laissons-les reposer dans sa main.
